

2^o COURS SUPÉRIEUR.*Parmentier.*

(Ce morceau sera lu, expliqué et commenté par le maître ; après quoi les élèves devront le reproduire par écrit. Nous soulignons les mots à expliquer.)

La pomme de terre, qui est native du *Pérou*, était dès le XVI^e siècle cultivée en *Italie* et en *Allemagne*, mais seulement comme *plante d'ornement*. Pendant près de trois cents ans, ses *qualités nutritives* restèrent méconnues et ne furent point utilisées. On la regardait même comme un *poison*, parce qu'elle appartient à une famille de plantes (les *solanées*) qui presque toutes, comme la *jusquiame*, la *belladone*, la *stramoine*, sont *vénéneuses*. *Parmentier* consacra sa vie à dissiper ce préjugé et à doter sa patrie et l'humanité de l'aliment qui, avec le pain, constitue aujourd'hui la principale ressource de la plupart des ménages.

Né en 1739 à Montdidier (Somme), *Parmentier* s'appliqua, tout jeune encore, à l'étude de la *physique*, de la *chimie* et de la *botanique*. En 1771, il remporta à l'Académie de *Besançon* un prix proposé sur la recherche des plantes alimentaires. Les famines qui régnèrent en 1768 et en 1769 inspirèrent à son cœur généreux le désir de trouver un remède aux misères du peuple, et dès 1773 il publia un traité intitulé : *Examen chimique de la pomme de terre*.

Il ne se contenta pas d'écrire, il voulut prouver à tous, par des expériences décisives, quels bienfaits l'on pouvait attendre de la pomme de terre. Après bien des efforts, il obtint d'ensemencer dans la plaine des Sablons, aux portes de Paris, un grand terrain jusqu'alors *inculte* et qui semblait ne devoir jamais rien produire. On le traitait de fou ; mais la plante poussa, les fleurs parurent ; il en fit un bouquet qu'il présenta au roi, et Louis XVI mit une de ces fleurs à sa boutonnière (1779). La cause de la pomme de terre n'était pas encore gagnée, mais le premier pas était fait. Il fallait maintenant la faire apprécier comme aliment. C'est aux *Invalides*, dont il avait été nommé pharmacien en chef, qu'il fit fabriquer le premier gâteau de pommes de terre ; puis il donna un grand repas où tous les mets, les liqueurs même et le café provenaient de la nouvelle plante.

Comme personne ne s'en trouva empoisonné, bien au

contraire, on commença à revenir des préventions dont le précieux *tubercule* avait été si longtemps l'objet. Cependant le préjugé n'était pas complètement vaincu, surtout dans le peuple, qui est parfois très long à se prêter aux améliorations les plus utiles ; et quelques années plus tard, dans une réunion populaire où l'on votait pour une place d'administrateur des hospices, à laquelle l'estime publique semblait porter Parmentier : « Ne la lui donnez pas, cria-t-on, il nous ferait manger » des pommes de terre : c'est lui qui les a inventées. »

Parmentier était trop homme de bien pour se laisser rebuter par ces injustices ; il persista, et finit par généraliser la culture de la pomme de terre, qui sauva trois fois la France de la famine, et qui est aujourd'hui la richesse d'un grand nombre de départements.

Il mourut en 1813, et récemment son pays natal lui a érigé une statue.

(Ecole laïque.)